

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

PESSAH

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Pessah : par où commencer la Hagada ? » : esclavage ou idolâtrie, où commence la faute d'Adam, pourquoi D' a jeté la vérité à terre, ce que veut dire être des guérim à la source. Jusqu'à cette conclusion du Rav : la chira, c'est quand la parole devient chant et emporte l'humanité entière.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Pessah

01 Par quel commencement faut-il commencer ?

02 La faute commence dans le regard

03 Semé hors du jardin

04 Il a jeté la vérité à terre

05 Avraham, le premier guer

06 Exilés pour semer

07 Du fond de l'étroitesse, j'ai appelé Ya

08 Une langue claire pour tous les peuples

09 Le flair de la fourmi

10 « Ainsi a parlé l'Éternel »

11 Un royaume de cohanim

12 Le but n'est pas de convertir

Par quel commencement faut-il commencer ?



PRÉSENTATION

Le soir du Seder, deux ouvertures étaient possibles. On pouvait commencer par « nous étions esclaves de Pharaon en Égypte », ou bien par « au commencement, nos ancêtres étaient idolâtres ». Il a fallu trancher.

LA QUESTION

Pourquoi ouvrir sur l'esclavage subi plutôt que sur l'idolâtrie de nos pères — et les deux ne disent-ils pas, au fond, la même chose ?

LA RÉPONSE

« Avadim hayinou leParo beMitsrayim » et « Mitehila ovdé avoda zara hayou avoténou ».

Nous avons opté pour « nous étions esclaves en Égypte », et laissé en second lieu « au commencement nos ancêtres étaient idolâtres ». Nous n'avons rien cherché, rien demandé : cela a été décidé indépendamment de nous, on nous a jetés en Égypte. Et à juste titre : chaque fois que nous acceptons de vivre dans une dépendance quelconque, nous sommes des idolâtres.

L'Égypte, à la suite du Ari zal, est la source de toutes les impuretés et de tous les exils. En sortir, c'est sortir de tout conditionnement de soi — ce qui n'est possible que si l'on croit que toute la création est yech mé-ayin, un être tiré du néant. Concevoir au contraire que ce monde n'existerait pas sans moi, que mon moi lui est indispensable, voilà véritablement l'idolâtrie : « je me fais moi-même ». On ne se fait pas soi-même, c'est absurde.

Nos sages ont donc préféré identifier le peuple non par l'abandon de l'idolâtrie, mais par l'abandon des idées figées, du monde que nous concevons pour nous-mêmes et par nous-mêmes. C'est là le point de départ de toute idolâtrie.

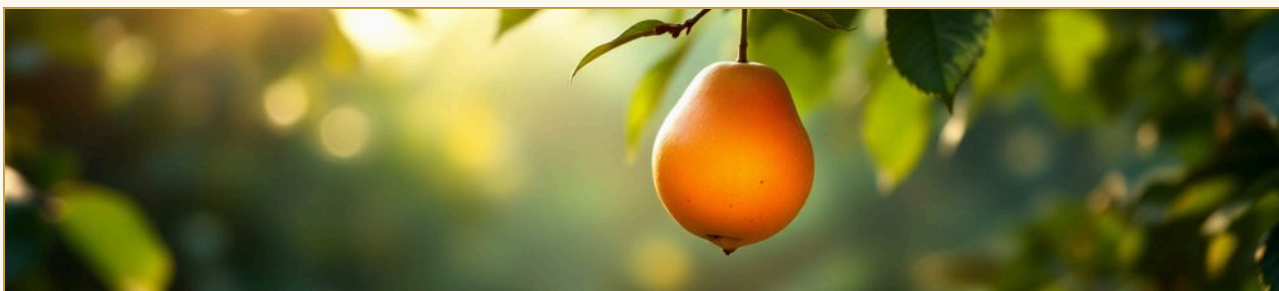
CONCLUSION DU RAV

Chaque fois que nous acceptons de vivre dans une dépendance quelconque, nous sommes des idolâtres.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous une idée arrêtée sur quelqu'un de cette famille, et elle date parfois de vingt ans. Laquelle ? Et si nous acceptions ce soir de la suspendre, que verrions-nous que nous ne voyons plus ?

La faute commence dans le regard



PRÉSENTATION

Quelle fut la faute d'Adam ? On répond d'habitude : avoir mangé du fruit défendu. Pour le Rambam, cité par le Rav, elle commence plus tôt — au moment où la femme regarde le fruit.

LA QUESTION

Si la faute est d'abord une manière de regarder, que change-t-elle à notre idée du bien et du mal ?

LA RÉPONSE

« La femme vit que l'arbre était bon à manger et désirable aux yeux » (Béréchit 3, 6).

La faute d'Adam n'est pas seulement d'avoir réduit la connaissance à un produit de consommation. Pour Maïmonide, elle commence dans le regard que la femme projette sur le fruit de l'arbre, quand elle se laisse séduire par son apparence extérieure en pensant qu'il était vraiment bon de le consommer. Le péché est dans la conception du monde que nous avons devant nous.

C'est pourquoi le Rambam, quand il parle du bon et du mauvais penchant, ne parle ni de pulsion ni de tendance : il parle de conception. Concevoir le bien, ou concevoir le mal.

Ou bien nous cherchons la vérité dans son essence et essayons de l'intégrer, ou bien nous jugeons de tout le bien à partir d'un seul regard. Le Rav y revient plus loin : vatéré haïcha, la femme vit — et l'on se met à juger de tout à partir de ce seul regard.

CONCLUSION DU RAV

Le péché est dans la conception du monde que nous avons devant nous.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous jugeons très vite une personne, une idée, un choix sur son apparence. Quel jugement de cette année, fondé sur un premier regard, s'est révélé faux ? Et sur qui devrions-nous poser ce soir un second regard ?

Semé hors du jardin



PRÉSENTATION

Pourquoi l'homme n'est-il pas resté au jardin d'Éden, où il avait tout ? Le Rav répond par un paradoxe : un jardin où tout est donné serait un enfer.

LA QUESTION

Pourquoi tout recevoir aurait-il transformé le Gan Eden en Guéhinam ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « L'homme devait être semé à l'extérieur du jardin d'Éden. »

Tout lui donner entre les mains, faire en sorte qu'il ne puisse pas décider par lui-même, c'était transformer son Gan Eden en Guéhinam. Quel serait son mérite, qu'aurait-il à faire ? Il serait exclu du phénomène de la création, et ne serait plus à l'image de D'.

Être à l'image de D', c'est épouser ses attributs. La Torah montre le Créateur qui coud Lui-même les vêtements de l'homme pour cacher sa nudité, qui rend visite au malade, à Avraham Avinou, qui enterre Lui-même Moché Rabbénou. D' a voulu que l'homme, lui aussi, dispense le bien, visite les malades, prenne soin des morts.

Mais ressembler, c'est une identité, et cela ne suffit pas. Il faut aussi participer au maintien de la création — non en conservateur qui laisse le monde tel qu'il est, mais en le créant comme D' le crée : en le découvrant, en dévoilant sa nature.

CONCLUSION DU RAV

Participer au maintien de la création du monde, ce n'est pas être un conservateur.

LEÇON POUR LA TABLE

Les enfants à qui l'on donne tout ne choisissent plus rien. Dans notre maison, que laissons-nous vraiment décider aux plus jeunes ? Et quel geste de D' — vêtir, visiter, accompagner — pourrions-nous pratiquer ensemble ce mois-ci ?

Il a jeté la vérité à terre



PRÉSENTATION

Avant de créer l'homme, les attributs se disputent. La vérité s'y oppose : cet être-là sera un menteur, il nuira, il nourrira les querelles. D'autres le défendent : il est capable de s'élever, de donner la vie. Alors, dit le midrach, Il jeta la vérité à terre.

LA QUESTION

Pourquoi écarter la vérité pour créer l'homme — et les anges qui s'en indignent n'ont-ils pas raison ?

LA RÉPONSE

« Il jeta la vérité à terre » ; « La vérité germera de la terre » (Béréchit Rabba 8, 5).

Les anges du service s'indignent : comment oses-tu jeter à terre la vérité, elle qui est le sceau royal de ta création, de ton empire ? Et la réponse est : désormais, je veux que la vérité germe à partir du sol. Je ne veux pas que le monde soit géré par une vérité exclusivement divine, hors de portée de l'homme. Je veux que lui-même participe à la révélation.

Car jeter la vérité à terre, ce n'est pas la jeter : c'est la semer. La semer dans l'univers de la création et dire à l'homme : maintenant, mets-la en évidence, découvre-la, enseigne-la, partage-la. Et comme le paysan sème à tout vent une infime partie de ce qu'il récoltera, ce que le peuple juif est appelé à semer doit être accompagné d'une énorme récolte.

La Torah elle-même n'a pas été donnée totalement d'en haut : l'homme en a découvert une partie, comme le livre de Devarim, le Michné Torah, contresigné et intégré. C'est ainsi qu'il devient un partenaire dans l'alliance.

CONCLUSION DU RAV

Jeter la vérité à terre, ce n'est pas la jeter, c'est la semer.

LEÇON POUR LA TABLE

On nous a confié une vérité semée, pas une vérité livrée. Qu'avons-nous vraiment cherché cette année, plutôt que reçu tout fait ? Et à qui, autour de cette table, laissons-nous trop peu de place pour chercher par lui-même ?

Avraham, le premier guer



PRÉSENTATION

« Vous êtes appelés Adam », disent nos sages au peuple juif : le prototype de l'homme. Les autres ne le sont-ils pas ? Ils le sont, répond le Rav, à différents degrés — et il rappelle d'où nous venons nous-mêmes.

LA QUESTION

Que veut dire que nous sommes des guérim « à la source » ?

LA RÉPONSE

« Atem krouyim adam » — Vous êtes appelés Adam.

Il y a un large éventail d'identités juives, les unes plus exigeantes que les autres. Mais l'essentiel est que cette identité brasse l'humanité entière. Nous sommes des guérim à la source : Avraham est le premier guer.

Or un guer se crée. Il n'est pas la continuité d'une évolution : c'est quelqu'un qui a rompu avec ce qu'il était et s'est donné une vie nouvelle. C'est ce que nous sommes, à l'origine, dans notre essence. En Égypte aussi, nous étions partie intégrante du pays, ayant seulement conservé quelques règles de vie de nos ancêtres ; D' nous a arrachés à ses entrailles : une création nouvelle.

Si l'on a ensuite établi que l'identité juive se transmet par la mère, c'est qu'il fallait adopter un mode de fonctionnement. Mais à celui qui veut prendre sur lui cette création d'être à l'image du Créateur, les portes sont ouvertes, pour autant qu'il soit sincère dans sa démarche.

CONCLUSION DU RAV

Un guer n'est pas la continuité d'une évolution quelconque : c'est quelqu'un qui a rompu avec ce qu'il était et qui s'est donné une nouvelle vie.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun de nous a connu un moment où il a dû choisir à nouveau ce qu'il avait reçu. Quel a été ce moment ? Et comment accueillons-nous ceux qui ont choisi le judaïsme sans l'avoir reçu à la naissance ?

Exilés pour semer



PRÉSENTATION

Pourquoi le peuple juif a-t-il été dispersé parmi les nations ? Le Rav reprend une réponse de nos sages et la rattache au titre donné à Avraham : Av hamon goyim, le père d'une multitude de nations.

LA QUESTION

Quel est le rôle du peuple juif parmi les nations, et pourquoi les portes de la conversion se fermeront-elles un jour ?

LA RÉPONSE

« Je t'ai fait père d'une multitude de nations » (Béréchit 17, 5).

Nous restons, comme Avraham Avinou, le père de l'universalité. Le peuple juif n'a pas le droit de s'enfermer dans une structure quelconque, si ce n'est pour se protéger de ses propres faiblesses : son devoir est de semer la vérité. L'Éternel ne l'a exilé parmi les nations que pour augmenter le nombre de guérim. Il y a là un potentiel qu'il faut découvrir.

C'est important, car au temps messianique les portes de la conversion seront fermées. Pourquoi ? Parce qu'alors on ne viendrait que par intérêt — comme on le voit quelquefois aujourd'hui : un judaïsme copié, singé, qui n'est pas vécu de l'intérieur mais conditionné par un regard extérieur.

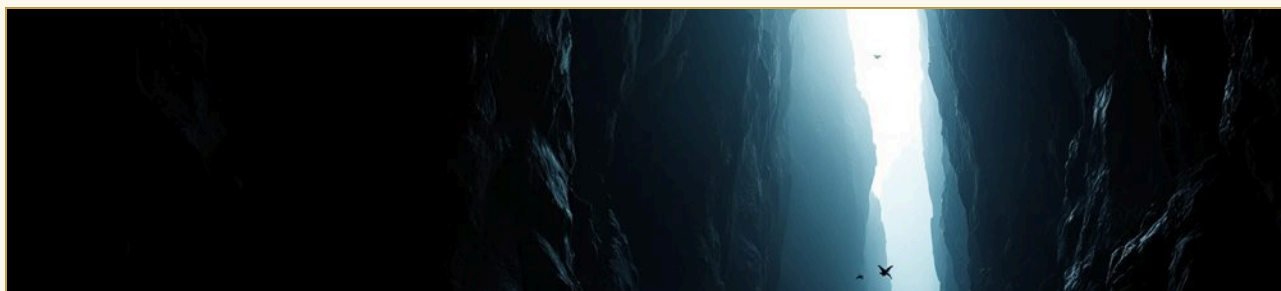
CONCLUSION DU RAV

Son devoir est de semer la vérité.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce que nous vivons de l'intérieur se voit, et ce que nous jouons aussi. Qu'est-ce qui, dans notre pratique, est vraiment vécu, et qu'est-ce qui est fait pour le regard des autres ? Que chacun réponde pour lui-même.

Du fond de l'étroitesse, j'ai appelé Ya



PRÉSENTATION

« Min hametsar karati Ya » : du fond de l'étroitesse, j'ai appelé Ya. Le nom employé n'est pas le Nom entier, mais deux lettres seulement. Le Rav y lit une manière de signer sa propre sortie d'Égypte.

LA QUESTION

Que disent ces deux lettres du Nom, et pourquoi rappeler la sortie d'Égypte chaque jour ?

LA RÉPONSE

« *Min hametsar karati Ya* » (*Tehilim 118, 5*).

Le hé est dans le souffle du présent, et le youd dans la projection du futur. Celui qui appelle Ya du fond de sa détresse a inscrit le présent dans le futur. À ce titre, il a signé sa sortie d'Égypte, c'est-à-dire sa propre création à l'image de son Créateur.

Cette idée est très importante, car il ne s'agit pas de célébrer la sortie d'Égypte une fois l'an : nous nous la rappelons matin et soir dans la prière. La sortie d'Égypte est notre référence ; elle est dans le Chema Israël.

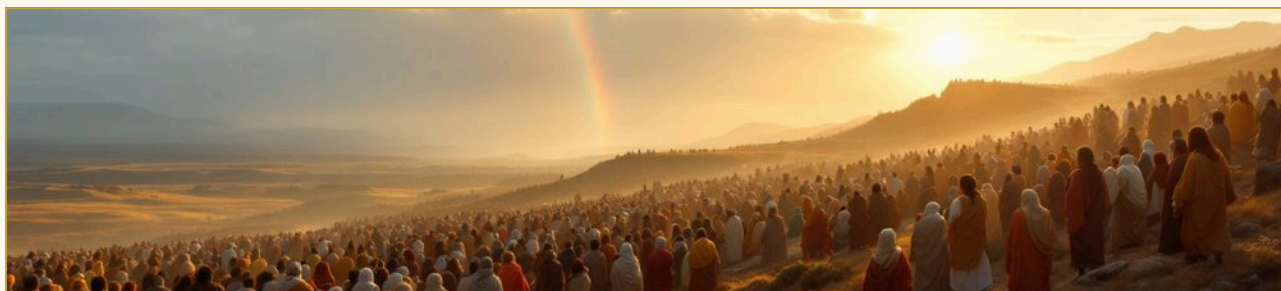
CONCLUSION DU RAV

J'ai inscrit le présent dans le futur, et à ce titre, j'ai signé ma sortie d'Égypte.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans une période difficile, il est tentant de vivre au jour le jour. Quel projet d'avenir nous a aidés à traverser une étroitesse cette année ? Et lequel pourrions-nous inscrire dès maintenant, ensemble, dans notre présent ?

Une langue claire pour tous les peuples



PRÉSENTATION

Le Chema proclame l'unité de D'. Et le prophète Tsefania annonce qu'un jour les peuples recevront « une langue claire » pour l'invoquer. Le Rav en précise le contenu.

LA QUESTION

Faut-il que toute l'humanité pratique toute la Torah pour reconnaître l'unité de D' ?

LA RÉPONSE

« Alors je donnerai aux peuples une langue claire, pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel » (Tsefania 3, 9).

Le projet du Chema Israël, c'est cette langue limpide, claire, qui affirme l'unité de D'. Or affirmer l'unité de D', ce n'est pas nécessairement pratiquer toute la Torah dans ses moindres détails. Certains peuvent le faire ; d'autres se contenteront des lois noa'hides.

Au temps messianique, l'humanité adoptera les sept lois noa'hides comme règles de conduite — mais à partir de la reconnaissance de D' et de l'émanation de ces lois par Lui-même.

Car il y a toujours un tiraillement entre réalité physique et réalité spirituelle. Dans l'une, nous relevons de la réalité des anges ; dans l'autre, nous sommes des animaux évolués, dotés de parole.

CONCLUSION DU RAV

Affirmer l'unité de D', ce n'est pas nécessairement pratiquer toute la Torah dans ses moindres détails.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous connaissons tous des non-Juifs droits et généreux. Que savons-nous des sept lois des enfants de Noa'h ? Et comment parler à un ami non juif de l'unité de D', sans lui demander d'être ce qu'il n'est pas ?

Le flair de la fourmi



PRÉSENTATION

« Si la Torah n'avait pas été donnée, disent nos sages, nous aurions appris de la fourmi à ne pas voler. » Le Rav s'arrête sur ce petit animal : il y voit le modèle d'un flair que possédera le Machia'h.

LA QUESTION

Comment le Machia'h reconnaîtra-t-il la vérité — et que nous apprend la fourmi sur le « tu ne convoiteras pas » ?

LA RÉPONSE

Érouvin 100b ; « Lo ta'hmod » — Tu ne convoiteras pas.

Il y a un langage des oiseaux, un langage des animaux, et il y a un flair qui sera la caractéristique du Machia'h. Comment devinera-t-il la vérité ? Il la flairera, comme la fourmi flaire le grain de blé.

Ce grain-là, sa voisine l'a déjà pris : la fourmi n'y touchera pas, elle ne cherchera pas à se l'accaparer, elle s'en détournera. Il y a en elle ce flair de ne pas voler, de ne pas convoiter ce qui appartient à l'autre. Et l'homme observe ces règles de la nature, les découvre, les met à nu, les intègre.

Quand on sait que « lo ta'hmod » en est le point extrême — non pas l'opposé, le point extrême —, on réalise que ce que je dois réaliser, c'est moi-même. Ce que je dois découvrir, c'est ma personne.

CONCLUSION DU RAV

Ce que je dois réaliser, c'est moi-même. Ce que je dois découvrir, c'est ma personne.

LEÇON POUR LA TABLE

La convoitise commence souvent par une comparaison. Qu'avons-nous envié chez un autre cette année ? Et qu'est-ce que cette envie nous apprend sur ce que nous avons, nous, à réaliser ?

« Ainsi a parlé l'Éternel »



PRÉSENTATION

Qu'est-ce qui relie le monde matériel au monde spirituel ? Le Rav répond d'un mot : la parole, rien d'autre. Et il remarque que les prophètes ne rapportent jamais exactement ce que l'Éternel a dit.

LA QUESTION

Si la parole est le seul pont entre les deux mondes, pourquoi chaque prophète la rapporte-t-il à sa manière ?

LA RÉPONSE

« Par la parole de l'Éternel les cieux ont été faits » (Tehilim 33, 6).

Par la parole le monde a été créé, et la parole peut tout réaliser. Nos sages soulignent que tous les prophètes ont prophétisé par « Ko amar Hachem », ainsi a parlé l'Éternel : ils ne rapportent pas exactement ce que l'Éternel a dit, mais son contenu, chacun dans son style, sous des nuances différentes.

Pourquoi ? Parce qu'il est difficile d'atteindre cette vérité supérieure, « Zé hadavar », où l'objet fait corps avec la parole. Ce n'est pas à notre niveau ; que la parole reproduise au moins quelque chose qui ressemble.

Les prophètes ont choisi d'adhérer à sa parole, et ce choix d'adhésion, c'est la malkhout, la royauté : l'homme n'est roi que par sa parole. Moché détenait ce pouvoir au plus haut degré : la Présence divine parlait depuis sa gorge.

CONCLUSION DU RAV

L'homme n'est roi que par sa parole, par ce qu'il exprime au travers de sa personne.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous rapportons tous les paroles des autres « à notre manière ». Quand avons-nous déformé, sans le vouloir, ce que quelqu'un avait dit ? Et quelle parole, dans notre famille, est devenue une vraie « royauté » parce qu'on l'a tenue ?

SUJET 11

Un royaume de cohanim



PRÉSENTATION

Le cohen, dit le Rav, vient de karov, la proximité. Et Israël tout entier est appelé « royaume de cohanim ». Mais que rapproche-t-il, et de quoi ?

LA QUESTION

Que veut dire, pour un peuple entier, être un « royaume de cohanim » ?

LA RÉPONSE

« Vous serez pour Moi un royaume de cohanim et un peuple saint » (Chemot 19, 6).

Le cohen est l'éducateur du peuple, celui qui opère le rapprochement du monde matériel et du monde spirituel. C'est le sens du korban : korban, c'est rapprocher ; kécher, c'est lier. Le cohen lie ce monde inférieur au monde supérieur, la création à sa source d'émanation. C'est à ce titre qu'il est cohen : il a cette faculté de le faire.

Et le peuple d'Israël, par rapport aux nations, est lui aussi un royaume de cohanim : nous nous devons de rapprocher tous les éléments jusqu'à leur source.

CONCLUSION DU RAV

Nous nous devons de rapprocher tous les éléments jusqu'à leur source.

LEÇON POUR LA TABLE

Être cohen, c'est rapprocher. Qui avons-nous rapproché cette année — de sa famille, de sa tradition, d'un ami ? Et quel moment de notre vie quotidienne, travail, repas, loisir, pourrions-nous relier un peu plus à sa source ?

Le but n'est pas de convertir



PRÉSENTATION

Le Rav termine son cours sur une question de méthode : comment parler à ceux qui ne partagent pas toutes nos exigences ? Sa réponse tient en deux gestes : adapter le langage — et, s'il le faut, chanter.

LA QUESTION

Comment rester fidèle à notre message sans exiger de chacun qu'il l'adopte entièrement ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *Le but n'est pas de convertir à tout prix.* »

Le secret de la sortie d'Égypte est dans la parole, dans le verbe en mouvement : retrouver la résonance véritable de la parole et la faire résonner sur plusieurs plans. Comme il existe plusieurs registres et leurs variantes, nous devons adapter le langage au niveau de celui qui écoute.

Il y aura des guérims, comme un enfant qui vient de naître, qui pourront se réclamer d'Avraham comme de leur père. Mais tous ne pourront peut-être pas adhérer à ce langage. Qu'ils soient au moins à l'unisson avec le peuple juif pour proclamer l'unité de D'.

C'est pourquoi, au Séder, on commence par mettre de l'ordre : en nous-mêmes, dans nos idées, dans le dialogue avec l'épouse, les enfants, les amis, le pauvre. Et ceux qui n'ont pas le potentiel de se prêter à nos exigences, qu'ils nous accompagnent au moins dans le chant : le chant fond toutes les paroles en une seule.

CONCLUSION DU RAV

La chira, c'est quand la parole devient chant : alors elle emporte dans son élan l'humanité entière.

LEÇON POUR LA TABLE

À notre table, tous n'ont pas le même niveau de pratique ni de connaissance. Comment faire pour que personne ne se sente jugé ? Choisissons ensemble un chant que tout le monde peut chanter — et chantons-le avant la fin du repas.